

Table des matières

1. La communion avec Dieu	5
2. Conditions	8
2.1 <i>Nouvelle naissance et vie éternelle</i>	9
2.2 <i>Le Saint Esprit</i>	12
3. Communion avec le Père et avec le Fils	
(1 Jean 1,3)	14
3.1 <i>Jouissance de la communion</i>	17
3.2 <i>Effets</i>	20
4. Communion les uns avec les autres	
(1 Jean 1,7)	23
5. Communion à la Table du Seigneur	
(1 Cor. 10, 14-22)	27
5.1 <i>La Table du Seigneur</i>	28
5.2 <i>Communion avec les démons?</i>	35
5.3 <i>Que signifie pour nous la</i> <i>Table du Seigneur?</i>	39
6. Communion dans le service pour le Seigneur	41
7. La communion des souffrances	44

La communion peut être définie comme étant la poursuite en commun d'intérêts et de buts identiques. Elle implique également, sur le plan intérieur, une union intime et, extérieurement, le fait de se trouver ensemble. Par conséquent, une communion idéale repose sur une identité de pensées ou de sentiments, mais s'exprime aussi dans une compagnie visible harmonieuse. La communion se réalise donc sur différents plans et peut ainsi, dans le domaine humain déjà, englober des relations très complexes et variées.

1. La communion avec Dieu

Cependant, la communion dont parle le Nouveau Testament surpasse de loin toute communion terrestre. Il s'agit de la forme la plus élevée que l'on puisse concevoir. Par elle, en tant que rachetés, nous sommes introduits dans la relation la plus intime possible avec Dieu et les uns avec les autres. Bien qu'une telle communion soit notre part ici-bas déjà, elle revêt un caractère céleste et spirituel. Nous

trouvons là une des raisons pour lesquelles cette notion n'apparaît pas dans l'Ancien Testament, qui nous présente plutôt les bénédictions temporelles du peuple terrestre de Dieu. Certes, Abraham, «l'ami de Dieu», et les croyants qui, comme lui, marchaient devant la face de Dieu, ont connu pratiquement la communion avec Dieu. Mais le privilège, pour des créatures, de jouir d'une part commune et durable avec Dieu impliquait la venue de son Fils; c'est le Seigneur Jésus qui introduit tous ceux qui croient en lui dans la communion avec lui-même et avec son Père.

Aussi est-ce le Seigneur Jésus qui nous donne l'exemple le plus beau et le plus parfait de communion avec Dieu le Père. Bien qu'il n'ait lui-même jamais employé l'expression, le Seigneur vivait comme homme dans une communion constante avec celui qui l'avait envoyé. Un avec le Père quant à son être et à sa nature (Jean 10, 30), il jouissait ici-bas d'une communion ininterrompue avec le Père. Que nous le considérions à l'âge de douze ans dans le temple, demandant avec étonnement à sa mère: «Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père?» (Luc 2, 49), lors des nombreuses occasions où il prie (dix fois dans le seul évangile selon Luc), ou encore à la fin de son chemin sur cette terre, quand tous l'ont laissé seul et qu'il peut néanmoins dire avec confiance: «Et je ne suis pas seul, car le Père est avec moi» (Jean 16, 32), tout témoigne d'une communion intime, constante du Fils avec le Père.

Les croyants sont appelés eux aussi à la communion avec le Père et avec son Fils. L'apôtre Jean écrit: «Or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit accomplie» (1 Jean 1, 3, 4). Ces paroles sont toutes simples, mais d'une profondeur infinie. Mesurons-nous la portée de la vérité qu'elles contiennent? Dieu le Père nous a choisis pour posséder une part commune avec lui et avec son Fils, notre Sauveur et Seigneur!

L'assurance du pardon de nos péchés et la jouissance d'un plein repos de la conscience constituent déjà une part merveilleuse. Mais Dieu ne se contente pas de nous donner ces bénédictions, pourtant si glorieuses. Il veut avoir auprès de lui, dans la proximité la plus immédiate qui soit pour des créatures, ceux qu'il a achetés à si grand prix. Et ce n'est pas encore tout. Un esclave ou un serviteur peut être très proche de son maître, sans avoir la moindre communion avec lui. Mais Dieu n'a pas cherché des serviteurs seulement: il veut des enfants avec lesquels il puisse goûter une communion intime et réelle dès maintenant et pour l'éternité. Par l'œuvre du Seigneur Jésus, il a pourvu à tout ce qui est nécessaire à cet effet. A nous de recevoir, par la foi, cette plénitude de bénédiction.

2. Conditions

Celui qui n'a pas passé par la nouvelle naissance ne peut certes pas avoir communion avec Dieu: la base nécessaire pour jouir de ce privilège manque. Non seulement l'homme naturel n'est pas capable de connaître une telle communion, mais il n'y est pas disposé; ne voulant rien savoir de Dieu, il l'évite. La première réaction de l'homme après la chute a été de se cacher devant Dieu. Toute l'histoire de l'humanité a ensuite clairement manifesté que «la pensée de la chair est inimitié contre Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, car aussi elle ne le peut pas» (Rom. 8, 7).

Le verset 6 de 1 Jean 1 le confirme: «Si nous disons que nous avons communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité.» Il est vrai que ces paroles sont souvent appliquées à des chrétiens qui se conforment au monde; mais nous ne lisons nulle part dans le Nouveau Testament qu'un vrai croyant se trouve dans les ténèbres ou qu'il y marche. Il a été amené des ténèbres à la lumière de Dieu une fois pour toutes (1 Pierre 2, 9), et la communion ne peut être réalisée que dans cette lumière divine. En 1 Jean 1, il s'agit de personnes vivant encore loin de Dieu, dans les ténèbres spirituelles. Si donc elles affirment avoir communion avec Dieu, elles mentent.

2.1 *Nouvelle naissance et vie éternelle*

Avoir communion avec le Père et le Fils implique pour l'homme la possession de la vie divine, une conformité de nature. Celle-ci ne peut résulter que d'un changement fondamental. Il faut la nouvelle naissance, c'est-à-dire naître d'une manière tout à fait nouvelle (Jean 3, 3, 5). Bien des enfants de Dieu peuvent être amenés à se demander: Comment puis-je posséder la même nature que Dieu, alors que je constate journellement en moi des imperfections, et même des péchés en pensées, en paroles et en actes? Pourtant, c'est bien vrai! Dans sa grâce, Dieu donne à chacun de ceux qui se sont repentis sincèrement de leurs péchés, et ont ainsi reçu par la foi le Seigneur Jésus comme leur Sauveur, tout ce qui les rend participants de la nature divine (2 Pierre 1, 4). Dieu communique à tout croyant son essence morale, qui se trouve résumée dans ces deux mots: *lumière* et *amour* (1 Jean 1, 5; 4, 8, 16). «Car vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur» (Eph. 5, 8). «Parce que l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint» (Rom. 5, 5). Il est vrai que, dans la pratique, nous avons constamment besoin d'être exhortés à vivre d'une manière qui soit en accord avec cet amour et cette lumière (Eph. 5, 2, 8), mais quant à la position du croyant, sa part est assurée; ces exhortations mêmes en sont la preuve.